

# **Romain Goujon**

***par Romain Goujon, participant à l'atelier et étudiant en sociologie***

Si l'on doit revenir sur le film Portraits au travail, je crois que le plus important est de souligner de quelle façon l'aventure cinématographique s'est nouée à une véritable rencontre...

***par Romain Goujon, participant à l'atelier et étudiant en sociologie***

Si l'on doit revenir sur le film Portraits au travail, je crois que le plus important est de souligner de quelle façon l'aventure cinématographique s'est nouée à une véritable rencontre.

Le motif était annoncé, mise en place d'un atelier de cinéma documentaire à Vaulx-en-Velin, atelier ouvert à tous, volonté de représenter le monde du travail. Avec ceci chacun s'est fait une idée, certains sont venus avec déjà quelques intentions, des envies, d'autres tout simplement par curiosité. Tous sont venus avec une expérience singulière, des histoires et des parcours divers, originales, sans jamais n'avoir participé auparavant à une telle entreprise, ignorant tout de la réalisation d'un film.

En revanche le travail, tout le monde connaissait, et chacun avait son mot à dire : tout l'enjeu était alors de faire tenir ensemble les sentiments et les intentions de chacun, à travers la création d'un objet pensant et pensé, un film, dont tous nous serions fiers, prêts à le défendre, et où chacun retrouverait un peu de sa vision, de sa parole.

C'est ici que s'élaborent de vrais rapports humains, dans ce processus collectif de construction et de réflexion, où chacun apprend à exprimer ses idées, à écouter celles de l'autre, où l'on propose, où l'on critique, où l'on discute et où l'on s'oppose, avec en main l'image, et toute la responsabilité d'un regard donné à voir.

La création cinématographique repose toute entière sur cette responsabilité, et la rencontre filmique avec les habitants d'une ville comme Vaulx-en-Velin ne peut se faire sans cette idée vissée au corps. Tout au long de notre exploration, au gré de nos rencontres et à travers des univers professionnels totalement différents, nous n'avons cessé de nous interroger sur la façon la plus judicieuse de rendre sensible ce que nous avons pu voir et entendre, ce qui nous avait touché aussi, sans jamais déformer ou trahir.

Il me semble alors que l'intention de créer une image qui soit digne est souveraine. Filmer le réel implique un engagement, un contrat : c'est l'Autre que l'on met en image, un voisin, l'épicier, notre égal, une individualité, une subjectivité qui compose et partage notre réalité. Il appartient à chacun le soin de mettre en place les conditions d'une commune humanité où nous existerions tous avec dignité, et où chacun pourrait légitimement prendre la parole et participer au débat public.

L'écriture avec des images et des sons, permet une prise de parole, qui peut nous conduire vers une véritable réflexion collective. Au-delà du flot d'idées pré-mâchées que nous offre la télévision, c'est à nous que revient la responsabilité de sans cesse interroger la réalité, et enfin se remettre à penser.